

Claude RAYNAUD

## CERAMIQUES LANGUEDOCIENNES DE L'ANTIQUITE TARDIVE (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.)

Domaine privilégié de l'archéologie pré- et protohistorique, le Languedoc n'a vu se développer des recherches sur la période gallo-romaine qu'à une date très récente. Et c'est seulement depuis le début des années 80 que la fin de l'Antiquité fait l'objet d'une recherche programmée. Le travail ici présenté n'est donc pas une synthèse, mais doit être considéré comme un état de la question et comme un bilan préliminaire.

La région concernée est le Languedoc oriental, qui correspond à l'est du département de l'Hérault et au département du Gard, mais des études en cours dans d'autres secteurs, en particulier à Narbonne et dans la Drôme, montrent que le faciès languedocien recouvre une vaste zone, jusque dans l'Aube à l'ouest, et Montélimar au nord. En me basant sur l'étude du mobilier d'une dizaine de sites, dont plusieurs fouillés très récemment avec beaucoup de soin, j'ai tenté de définir un cadre de référence chrono-typologique qui couvre la période du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. La principale difficulté a été - et demeure - de fixer la datation des ensembles céramiques, les monnaies devenant difficiles à utiliser après le milieu du III<sup>e</sup> s. Toutefois, la finesse des observations stratigraphiques sur les fouilles récentes, en particulier celles de Lunel Viel et de Pataran (1) a facilité l'établissement de la chronologie relative. Dans un deuxième temps, la confrontation des données numismatiques et des datations fournies par les céramiques fines (claires B, C et D) a permis de rattacher la chronologie relative à des dates. Il serait bien imprudent de prétendre avoir ainsi résolu les problèmes de datation, qui se poseront longtemps encore, en particulier tant que les datations proposées par J.W. Hayes pour les céramiques africaines n'auront pas été solidement étayées. Malgré cette incertitude, la cohérence interne du cadre typologique et les grandes lignes de l'évolution demeureront, quelles que puissent être les corrections qui ne manqueront pas d'affecter certaines datations lorsque l'avancement des recherches en apportera les éléments.

Plus de 20 000 fragments de céramique commune, provenant de 50 contextes stratifiés (couches ou ensembles de couches) pris sur trois sites ruraux (Lunel Viel, Pataran, Le Marduel (2) et trois sites urbains (Nîmes, Narbonne et Beaucaire) constituent la base de ce travail. Ils ont été étudiés quantitativement à l'aide d'un micro-ordinateur, afin de saisir les rapports entre les différentes productions, rapports qui, sur le plan chronologique, sont aussi instructifs que l'évolution de la forme des vases. Celle-ci a été étudiée de façon préliminaire, sans vouloir systématiser la terminologie. Cette démarche se fera dans une étape ultérieure.

Mon premier souci a été de définir les caractères techniques des céramiques communes languedociennes et de cerner les principales productions. Deux groupes importants sont apparus : les pâtes calcaires, tendres et claires (beige, orangé, brun ou gris) portant parfois un engobe, et les pâtes siliceuses, dures et granuleuses, dont les tons varient du rose au brun et au noir. Au sein de ce deuxième groupe, la nature des dégraissants, ainsi que certains détails techniques (types de tournage, traitement des

---

(1) Cl. Raynaud, "Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel Viel", 2. Le sauvetage programmé en 1981, dossiers de l'A.R.A.L.O., 4, 1982. La fouille de Pataran est très récente et inédite, voir une première étude du site dans : Cl. Raynaud, "L'habitat rural romain tardif en Languedoc oriental, thèse de III<sup>e</sup> cycle, Montpellier, 1984.

(2) Cl. Raynaud, "Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard)", II, Les niveaux du V<sup>e</sup> s. sur le chantier central, *Documents d'Archéologie Méridionale* 7, 1984.

fonds, ...), ont permis d'isoler trois sous-groupes. La céramique à pâte siliceuse proprement dite possède un dégraissant de sable fin et abondant; les couleurs varient beaucoup, mais deux variantes apparaissent nettement :

- . les vases à post-cuisson réductrice, gris ou noirs,
- . les vases à post-cuisson oxydante, aux tons beige, rose ou brun.

Un autre sous-groupe possède un dégraissant de pisolithes (grains de 0,5 à 1 mm de diamètre). Le troisième sous-groupe correspond à des vases non tournés, dont la pâte mal cuite est feuilletée. Les échantillons analysés par M. Picon ont confirmé dans une large mesure que cette classification au départ fondée sur l'observation à l'œil nu.

L'étude des formes (voir le tableau de synthèse) confirme la définition des groupes techniques puisque chacun d'entre eux possède son propre répertoire morphologique, ce qui n'exclut pas quelques emprunts réciproques. Le groupe à pâte calcaire (colonne A du tableau) est le plus indépendant. Il comporte essentiellement des vases à liquide : petites amphores (n°1), cruches (n°2 et 3) et urnes (n°4). Ces formes sont issues des productions du Haut-Empire et ne semblent pas se prolonger au-delà du début du V<sup>e</sup> s. Le groupe à pâte siliceuse possède une gamme de vases plus étendue (colonne B) : urnes (n°5,6,9,11,12 et 15), plats (n°8) et bols (n°10,13 et 16). Le groupe à pisolithes (colonne C) apparaît vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle et imite au départ les formes du groupe précédent (comparer les vases n°10 et 18), puis dispose de son propre répertoire, formes totalement nouvelles par rapport à la tradition gallo-romaine : plats tronconiques (n°19 et 22), mortiers (n°24 et 30), urnes à lèvre repliée à l'extérieur (n°23,27 et 31). Enfin, la céramique non tournée est représentée par deux types seulement : des plats tronconiques et des urnes ovoïdes (colonne D, n°33 à 36); les formes sont simples, les bords minces et les parois d'épaisseur irrégulière. Disparue depuis le début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la céramique non tournée réapparaît vers la fin du III<sup>e</sup> siècle pour disparaître à nouveau vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle.

L'étude quantitative des différents groupes montre la prédominance des pâtes siliceuses, qui représentent de 45 à 65% des céramiques communes jusque vers le début du V<sup>e</sup> s. puis décroissent rapidement pour disparaître au début du VI<sup>e</sup> s. Le groupe à pâte calcaire est moins important; il oscille entre 25 et 30% jusque vers la fin du IV<sup>e</sup> s. pour disparaître dans le courant du V<sup>e</sup> s. Le groupe à pisolithes suit une courbe inverse : absent avant 350, il stagne à moins de 10% jusque vers la fin du IV<sup>e</sup> s. puis croît rapidement jusqu'à dépasser 90% au début du VI<sup>e</sup> s. La céramique non tournée reste, tout au long de sa production, très minoritaire, n'atteignant jamais 5% des céramiques communes.

Ce premier essai de bilan met en évidence l'évolution lente des traditions gallo-romaines jusqu'au VI<sup>e</sup> s. C'est vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. que de nouvelles formes font leur apparition, parallèlement à l'utilisation de nouveaux types de pâtes (à pisolithes, argiles kaoliniques). Il est encore délicat de saisir le sens de cette importante mutation, qui va s'amplifier au cours du V<sup>e</sup> s. et se prolonger au VI<sup>e</sup> s. et probablement plus tard. S'agit-il de la création de nouveaux ateliers? C'est très probable, mais reste à démontrer par l'étude des provenances de l'argile. C'est vers la fin du V<sup>e</sup> s. que s'amorce un processus de "médiévalisation" de la céramique commune : les formes n'ont plus grand-chose à voir avec les formes gallo-romaines, le tournage des vases est irrégulier, les fonds sont bombés, la couleur des pâtes est monotone, grise ou noire. Ce mouvement s'achève au cours du VI<sup>e</sup> s.

Les grandes lignes qui viennent d'être définies seront confrontées aux résultats de nouvelles fouilles en cours. Il faut attendre de nombreuses précisions du développement des recherches sur cette période trop longtemps négligée par l'archéologie languedocienne.

### Complément bibliographique

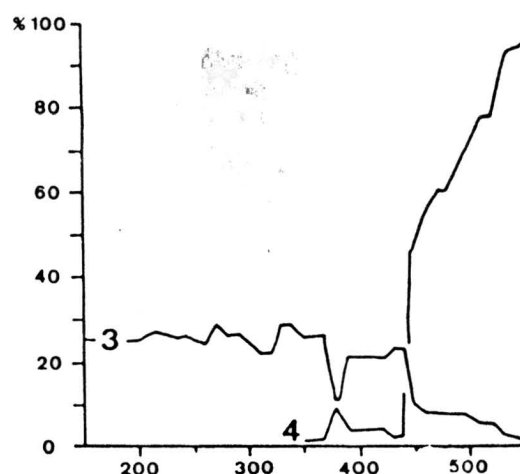
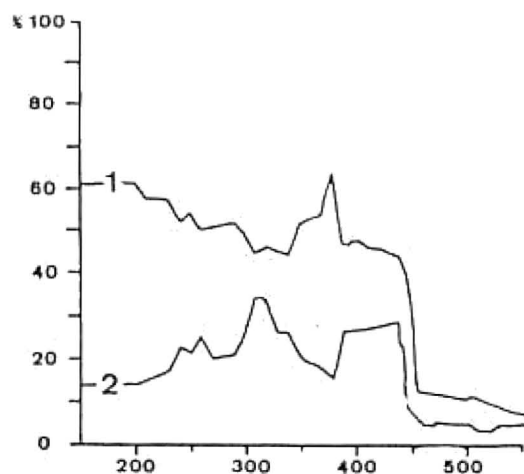
Cl. RAYNAUD, "Un atelier de potier du IV<sup>e</sup> s. à Générac (Gard)" *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XV, 1982, p.325-350.

Cl. RAYNAUD, "Note sur la démolition de monuments funéraires à Nîmes au IV<sup>e</sup> s." *Archéologie en Languedoc*, 5, 1982-1983, p.135-148.

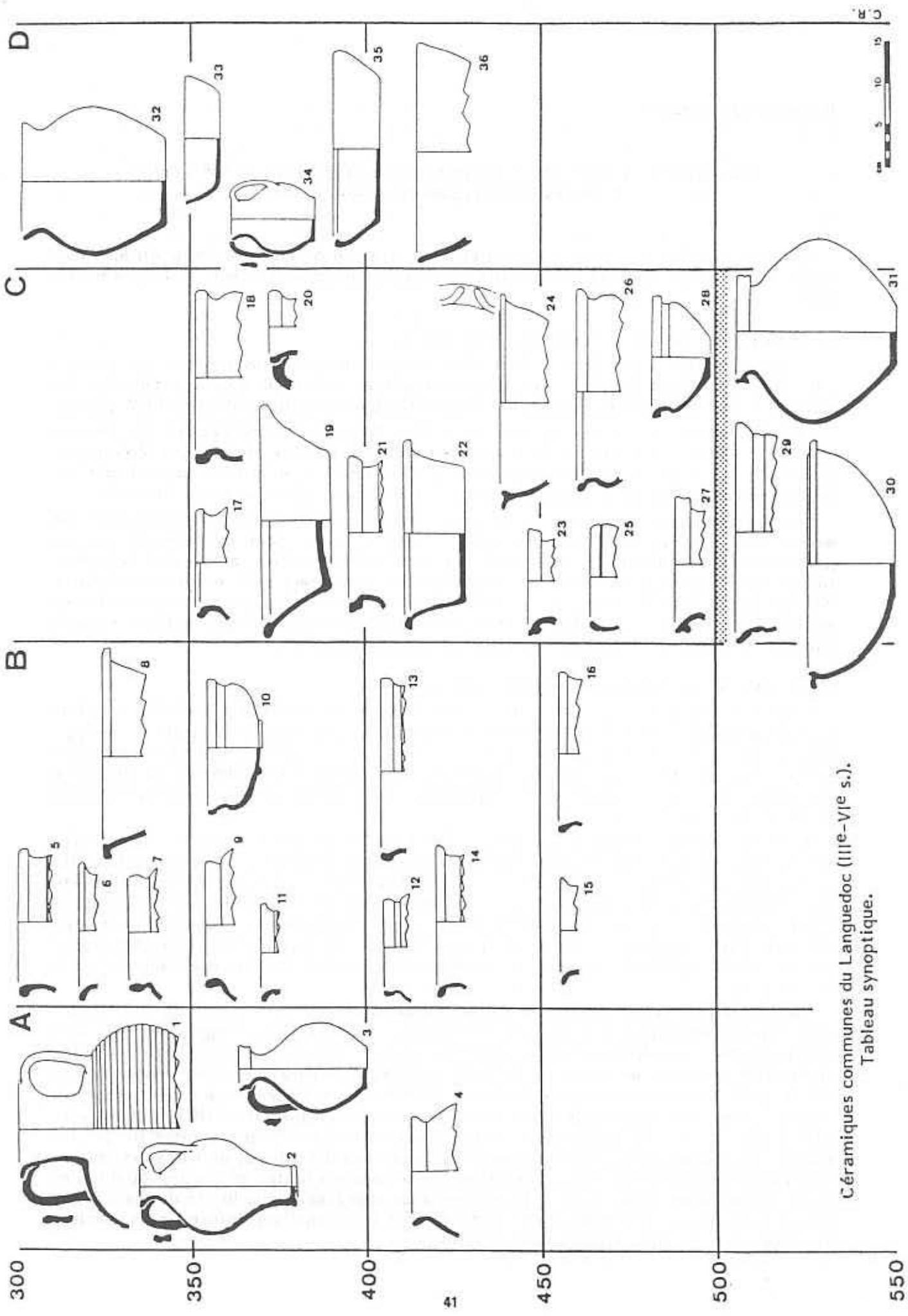
C.A.T.H.M.A., "Céramiques du haut Moyen Age en France méridionale, éléments comparatifs et essai d'interprétation", à paraître dans les *Actes du Colloque de Sienne sur la céramique médiévale*, 1985.

Cl. RAYNAUD, "Céramiques du début du III<sup>e</sup> s. dans le quartier bas d'Ambrussum", sous presse dans *Figlina*.

Sur Narbonne, un ouvrage collectif est en préparation : Cl. RAYNAUD, J. et Y. RIGOIR, R. SABRIE et Y. SOLIER, "La basilique romaine tardive du Clos de la Lombarde à Narbonne", remise du manuscrit prévue fin 1986.



Céramiques languedociennes. Courbes statistiques :  
1 et 2 : commune à pâte siliceuse; 3 : commune  
à pâte calcaire; 4 : commune à pisolithes



Céramiques communes du Languedoc (IIIe-VIe s.).  
Tableau synoptique.